



## ***Carnet de voyage des éco-délégués à Gongo du 17 au 19 janvier 2024***



### ***Combattre la déforestation et protéger la faune sauvage***

Pendant 3 jours, **18 élèves** de l'école française, élu.es éco-délégué.es par leurs camarades de classe, sont partis découvrir des actions de préservation de l'environnement dans le **région de Saadani**.

Organisé pour la 3ème année consécutive, ce voyage est l'occasion de confronter les élèves à la réalité de la vie tanzanienne hors des villes, et de participer à des actions de protection de la nature menées par des associations de terrain :

- l'association **SANA (Save African Nature)**,
- l'association **HISA (Human Initiatives to Save Animals)**



## Mercredi 17 janvier : De Dar-Es-Salaam au village de Gongo

A 8 heures, tout le monde se retrouve devant l'école. C'est l'excitation du départ et les au-revoir aux parents...



Le trajet se passe sans difficulté, malgré les importantes pluies de ces dernières semaines qui ont causé tant de dégâts sur les routes de la région. Nous mettrons tout-de-même plus de 6 heures à atteindre le village de Gongo et le **lodge Miseni retreat**...

Nous sommes accueilli par Elyseth qui nous fait visiter le site, et prenons notre premier déjeuner. Les enfants sont excités à l'idée de démarrer l'aventure, et tout le monde est impressionné par la beauté du lieu : le lodge de Miseni se décompose en une dizaine de petites constructions éparpillées sur le sommet d'une colline qui offre de part et d'autre des vues magnifiques sur la forêt environnante et le parc de Saadani. En raison des pluies, l'ambiance est très verte et l'on se sent véritablement installés **au cœur de la jungle tanzanienne** !



Le chemin d'accès au lodge serpente autour d'une carrière naturelle où l'érosion a creusé de véritables canyons calcaires qui apparaissent soudainement derrière la végétation dense : on comprend facilement que les habitants aient fait de cet endroit **une « colline sacrée » qui défie le temps et les éléments**...



Après le déjeuner et la découverte des chambres (et les nombreuses discussions pour le choix des emplacements de chacun et chacune !), nous rencontrons les premiers membres de l'association SANA, Johnson et Stefania, qui vont nous accompagner pour une **randonnée dans les environs**, à la découverte de la flore et de la faune locale.

En file indienne par petits groupes, nous serpentons dans la colline au milieu des acacias et des « miseni trees » (qui ont donné leur nom au site).

Nous croisons de **très beaux arbres** tels que des tamarins, des cactus, et aussi le très curieux « cocodile tree » dont les grosses épines le font ressembler à une peau de crocodile. Les arbres Amarula retiennent aussi notre attention : leurs fruits fermentés sont gorgés d'alcool ... et sont particulièrement appréciés des éléphants !



Nous croisons plusieurs traces anciennes du passage d'antilopes (bushbucks), et même d'éléphants, et tombons sur le lit d'une petite rivière que nous remontons jusqu'en haut de la colline. Papillons multicolores, araignées aux grandes cornes, oiseaux qui s'enfuient à notre passage, rangées impressionnantes de fourmis processionnaires... et même une famille de singes « Colobus guereza », noirs et blancs et de belles tailles, qui nous livrent un impressionnant spectacle de saut d'arbres en arbres... Nous commençons à comprendre que nous sommes ici sur **le territoire des animaux sauvages** !

La randonnée se termine par l'ascension de **la colline sacrée**, où la tradition locale veut que l'on accède... pieds nus ! Le couple qui nous accueille sur le site procède même au lavage des pieds de toute la petite troupe, et se livre de bonne grâce aux mille questions des élèves.

Ce sont des représentants de la tribu des Wadoy qui est implantée sur place, et pour qui cette colline possède de grands pouvoirs, notamment météorologiques... Nous touchons ainsi du doigt les multiples traditions et croyances locales (d'autant plus impressionnantes qu'il semble que la région ait connu dans le passé la présence de tribus pratiquant le cannibalisme !)

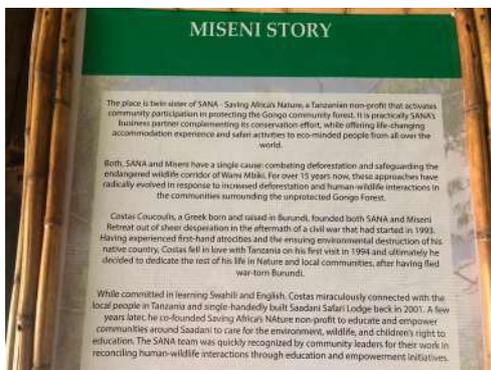
Au sommet, la vue en contre-plongée sur les canyons calcaires est vertigineuse, et nous surplombons l'immensité du parc de Saadani. Un magnifique ciel d'orage nous offre un dernier spectacle, et il est temps de rentrer au lodge...





Miseni retreat est un « éco-lodge », dont le fondateur (Costas Coucoulis) a intelligemment négocié l'implantation avec les communautés locales, en permettant à la fois une mise en valeur de ce site exceptionnel et en s'engageant à sa protection. A sa création, le lodge a même reçu la visite de Jane Goodall elle-même (et Costa Coucoulis est d'ailleurs désormais membre du board du Jane Goodall Institute Tanzania) !

Ici on économise l'eau et l'électricité (pas de climatisation ni de ventilateurs dans les chambres... visiblement une première pour certains élèves !), et pour le petit coin, on va aux toilettes sèches (sources de grand étonnement pour les enfants de l'école habitués au confort...).



### Le parc de Saadani

Protégée en tant que réserve naturelle depuis les années 60, Saadani est devenu un Parc national en 2002, et sa surface a été doublée. Le parc couvre désormais une surface de 1100 km<sup>2</sup>.

Si la réserve a beaucoup souffert du braconnage avant la fin des années 1990, un virage positif a été pris ces dernières années grâce à la lutte concertée contre les braconniers et l'intégration des villages dans le processus de préservation de la nature.

La majeure partie du parc est composée d'une savane avec une végétation très dense. Au Sud-Ouest s'étend l'épaisse forêt équatoriale de Zaraninge au sol marécageux.

Saadani est le seul sanctuaire de faune sauvage tanzanien s'ouvrant sur l'Océan Indien.

## Jeudi 18 janvier : Planter des acacias et effaroucher les éléphants

Nous nous rendons le matin à Gongo, où nous sommes accueillis par Isabella, Naima et Stefania, membres et volontaires de l'association SANA, qui nous expliquent le travail de l'association et ses impressionnantes réalisations : **en 2 ans, ce sont plus de 94 000 arbres qui ont été plantés** pour lutter contre la déforestation. L'association sensibilise les habitants à la **protection des forêts** (contre la vente de charbon de bois massivement utilisé en Tanzanie pour la cuisine, ce qu'on appelle le « dirty cooking », qui pose des problèmes liées aux émanations de la combustion du charbon, nocif pour l'environnement et pour la santé).



Nous visitons la « **banque de graines** », installée dans un container et alimentée par des panneaux solaires (financés par la fondation *Terraformation*). Stefania nous explique les différentes étapes : la collecte, le tri, le nettoyage, le séchage, et la mise sous vide des graines. Ce processus permet de stocker des ressources vitales pour l'environnement en préservant les espèces endémiques et en pouvant fournir aux paysans locaux les graines adéquates à leurs besoins.



**Les enfants sont ensuite conviés à mettre la main à la pâte !** Arroser les jeunes plants sous la serre, fabriquer des petits réservoirs pour accueillir les jeunes pousses, et surtout planter des graines d'acacia qui auront vocation à être plantés en plein champ. Il faut vérifier que les graines sont bien recouvertes de terre, organiser son travail pour être sûr que chaque pot a été préparé (« pincer » pour amollir la terre) et planté... L'eau de surplus d'arrosage est récupérée et remise sur les plants qui en ont besoin.



Devant nous s'étend un magnifique champ de cocotiers avec à leurs pieds des plantations d'ananas, bel exemple d'**agroforesterie**, ou d'**agriculture syntropique** prônée et mise en place par l'association Sana (encore trop peu connue, l'agriculture syntropique se base sur le fonctionnement des écosystèmes naturels, en répondant aux objectifs de production des agriculteurs, c'est-à-dire en y introduisant des espèces comestibles et commercialisables. Le principe : remettre les plantes dans les conditions de lumière et de fertilité qu'elles auraient dans leur milieu naturel.)



Nous marchons ensuite jusqu'au **camp de l'association**, où il est prévu que les mamas du village nous prépare le déjeuner.

Ballon, freesbee, pingpong, Uno... il y a ce qu'il faut pour patienter, et nous en profitons pour visiter le site : une précédente équipe a construit un bâtiment très intéressant en utilisant une technique de sacs remplis de terre, pour former un **dôme** élégant et ventilé naturellement.

Benson nous fait aussi visiter le chantier de la construction d'une **future bibliothèque-salle informatique** qui sera très utile à l'association et aux habitants du village.



Il nous montre également les **vélos** fournis grâce à Africraft, et qui ont pour but de faciliter la mobilité des habitants du village.



Après le déjeuner, Johnson nous initie à la construction des fameux **canons effaroucheurs d'éléphants**, dont le but est à la fois de faire du bruit pour éloigner les éléphants du village et des plantations, et de lancer des bombes de graines de piments qui vont protéger les cultures.

Les enfant doivent poncer des tuyaux en plastique pour les emboîter les uns les autres, puis les coller, et enfin les percer pour pouvoir y injecter un liquide inflammable, qui va créer une petite détonation au contact d'un allumeur... Une belle session bricolage avec les moyens du bord, et au final plus de 5 beaux canons qui seront donnés aux habitants du village.



Ces canons font partie de plusieurs dispositifs créés par SANA et HISA pour permettre une meilleur **cohabitation humains/faune sauvage** et préserver les champs, cultures et réserves du passage des éléphants. L'association a aussi déployé des briques de piments, ainsi que des barrières constituées de ruches ou de draps enduits de piment pour éviter que les éléphants n'endommage les cultures.

Le cœur du projet de SANA est effectivement de reconstituer des **corridors de passage pour les éléphants** entre les différentes parties du parc, à travers des continuité boisées. D'où l'importance de replanter des arbres, dont les co-bénéfices sont immenses (absorption de CO2, protection des écosystèmes, etc.).

Pour finir en beauté cette après-midi, nous traversons le village et marchons jusqu'à un magnifique point de vue sur les vallées environnantes... Idéal pour la photo de groupe !



Le soir, après le dîner, c'est l'heure d'une **chamallow party endiablée autour du feu** sous un magnifique ciel étoilé...



## Vendredi 19 janvier : Chercher un trésor avec les enfants de l'école

Pour le dernier jour à Gongo, nous avons rendez-vous dans l'école du village, où Margaux a organisé une grande chasse au trésor !

Réunis dans une classe, les éco-délégués découvrent des conditions d'éducation bien différentes des leurs... Isabella leur explique que cette école compte **357 élèves**, pour lesquels il n'y avait encore récemment... que 2 enseignants ! Grâce à l'appui de l'association, le gouvernement a ensuite créé quelques postes, et il y a désormais 9 enseignant.es dans l'école, qui gèrent 7 classes.

Une grande difficulté de l'école est liée aux **distances à parcourir pour les élèves**, dont certains habitent à plus de 5 kilomètres, et qui doivent parcourir à pied ce trajet dangereux (au milieu des bêtes sauvages et sans aucun équipement public : aucun passage protégé, pas d'éclairage, etc). Des accidents ont malheureusement déjà eu lieu.

L'association est aussi intervenue sur ce sujet, en créant une **cantine** pour éviter que certains élèves n'aient à rentrer chez eux en milieu de journée. Elle a aussi contribué à ce que l'école dispose de 10 toilettes (alors qu'il n'y en avait que 2 initialement).

Ces améliorations sont sensibles, mais on ne peut être que saisi par l'**aspect rudimentaire des bâtiments et des équipements**, et par le grand dénuement général dans lequel vit la population locale. Le contraste avec les élèves de l'école française, bardés de vêtements, montres, chaussures de randonnées et autres smartphones, et particulièrement frappant.

L'**éducation à l'altérité et à la lutte contre les inégalités** sont des éléments fondamentaux du développement durable. Espérons qu'en plus de participer à des actions écologiques (planter des arbres, observer la nature), les éco-délégués auront été sensibilisés à cette thématique par leur voyage et leur découverte de la réalité du quotidien des tanzaniens de Gongo, très lointaine de celle des habitants de la Péninsule de Dar-Es-Salaam...

Le séjour se termine en tout cas par cette grande quête d'indices cachés dans les environs de l'école, qui va mener les élèves à déterrer un trésor (des bonbons et des jeux de memory sur le thème des éléphants !)... Les équipes composés des éco-délégués et d'élèves de Gongo partent en courant dans tous les sens, aidés par d'autres élèves contents de participer (qui mélangent un peu les indices et troublent les pistes, mais l'aventure n'en est que plus difficile !). Un grand bazar qui fait plaisir à voir, et qui marquera sûrement les esprits des deux côtés des participants !



Ainsi s'achève notre périple et il nous faut affronter la route du retour... fatigués mais remplis de souvenirs de cette super expérience !

**Les éco-délégué.es qui ont participé au voyage :**

Philippine (CM1)  
Erica (CM1)  
Amaury (CM1)  
Aidan (CM1)  
June (CM2)  
Green (CM2)  
Jonada (CM2)  
Flora (CM2)  
Akim (6ème)  
Rabah (6ème)  
Barik (6ème)  
Luan (6ème)  
Ianis (5ème)  
Yasmina (5ème)  
Pauline (4ème)  
Prunelle (4ème)  
Nawal (3ème)  
Cyril (3ème)

**Les adultes accompagnateurs :** Margaux « mama tembo » Babola / Léo Mascarielli / Julien Hederer

**Pour en savoir plus :**

<https://hisaproject.org/en/home/>

<https://www.karibusana.co.uk/>

<https://www.terraformation.com/>

